

CB info

« Le logement,
c'est comme
une armure
qui nous protège,
si celle-ci est altérée,
alors l'habitant
se sent fragile,
vulnérable... »

La lettre du réseau Compagnons Bâisseurs

n06 - nov 2009



EDITO

par Hervé COGNÉ, DIRECTEUR DE L'ANCB.

Parler... et agir !

Aux Compagnons Bâisseurs, la richesse ne vient-elle pas qu'on agit autant que l'on parle ? Le virtuel, qui semble envahir l'espace social et politique (de la consommation

effrénée des images télévisuelles ou électroniques à l'inflation sondagière du monde politique), cède la place sur le chantier, au pied du mur à monter, la truelle à la main...

Cette « capacité à agir » n'est-elle pas, par elle-même, libératrice de paroles ? Personne n'est plus jugé par ce qu'il dit mais apprécié par ce qu'il fait, par lui même, pour les autres, avec les autres. Sur le chantier, le savoir faire de l'animateur technique ouvre le champ à toutes les formes d'expression des bénévoles, des volontaires, des habitants, sans rien hiérarchiser entre le bon tour de main, le chaud au coeur de l'aide du voisin et du repas pris en commun, la plaisanterie qui déclenche l'éclat de rire général.

Alors, c'est vrai que ce mélange entre ceux qui savent et ceux qui apprennent, ceux que la vie a quelque peu bousculé et ceux qui refusent que quiconque soit enfermé dans une catégorie (« précarité », « pauvreté », « en difficulté », « défavorisé », ...), ce mélange donc, au-delà de la scène d'action du chantier, peut-il prendre pied au coeur du projet associatif des Compagnons Bâisseurs ?

Nous connaissons nos fondamentaux et nos origines : l'éducation populaire qui implique que notre action élève la conscience et les capacités de tous, d'une part ; l'amélioration de l'habitat des plus démunis et leur insertion dans la communauté humaine, d'autre part. Mais n'avons-nous pas, par le poids des habitudes et des politiques publiques qui déterminent certains de nos choix, eu tendance à « cloisonner » artificiellement ces fondamentaux dans nos pratiques. « Education populaire », réservée à nos volontaires et jeunes bénévoles des chantiers d'été ; insertion, dévolue à l'habitant dont la précarité serait synonyme de marginalité sociale... à corriger ! Le volontaire a autant besoin de s'insérer dans une société qui laisse peu d'espace de créativité aux jeunes, que le « mal logé » a besoin d'affirmer sa citoyenneté et sa capacité à s'émanciper des préjugés dans lesquels notre environnement contribue à l'enfermer.

Voilà par conséquent, le sens attendu de cette « parole aux habitants ». Pas une parole en l'air, pas non plus la complaisance démagogique de ceux qui savent à l'égard de ceux que l'on couvrirait de bonnes intentions. Plutôt une parole qui brasse et mélange, un peu comme le flux et le reflux de la marée, source de vie foisonnante sur les estrans de nos côtes océanes. Une parole d'habitants à confronter lors de nos prochaines rencontres de l'auto-réhabilitation accompagnée du 15 décembre à Lyon, avec la parole d'autres acteurs - professionnels, partenaires, experts, militants - afin que toutes se mélangent et se nourrissent mutuellement, et nous permettent collectivement d'agir dans la pleine conscience de ce que nous entreprenons, pour qui et avec qui nous l'entreprenons ; pourquoi en définitive nous agissons et quelle « valeur », à cette action, nous accordons.

Ça me plaît bien !

Un numéro consacré entièrement à la parole des habitants ? Mieux qu'une bonne idée, un véritable défi pour nous, Compagnons Bâisseurs.

En Provence, les CB organisent un « séminaire coopératif ». Il s'agit d'instaurer des temps de parole pour les différents acteurs autour du projet associatif. Dans ce cadre, j'ai été amené à interviewer des personnes qui avaient réalisé un chantier. On trouvera ici des extraits d'une visite chez une habitante marseillaise. Une autre habitante interviewée pour ce numéro évoque le plaisir qu'elle a eu à répondre aux questions. Mais en dehors de ces initiatives ponctuelles, qu'en est-il de la parole des habitants chez nous ?

Le cadre courant de la parole des habitants, c'est le chantier, l'animation collective. Avant le chantier, pendant le chantier, lors des rencontres entre habitants, cette parole circule forcément. Une qualité fondamentale des CB est de savoir la susciter, l'écouter. Et ça marche : le projet autour du logement se construit avec le verbe autant qu'avec une truelle. L'apprentissage de nouvelles techniques, la mise en place d'un réseau d'échange et d'entraide, tout cela est encore affaire de mots, de paroles lancées, risquées, écoutées, recueillies, fructifiées.

Et pourtant, hors cadre du chantier ou de l'animation collective, cette parole vive de l'habitant s'efface. Quand nous devons présenter l'action Atelier de Quartier, faire un bilan, nous parlons à la place des habitants. La parole vive, celle qui a fait vivre le chantier, la voilà envolée. Nous n'utilisons pas ou bien peu les mots des habitants pour décrire ce qui s'est passé, pour évoquer ce que ça fait. Tout se passe comme si nous nous enfermions dans un discours technicien. Il y a comme une faille, une extinction de voix.

Et voilà qu'une habitante de Languedoc Roussillon estime que l'entraide, ça veut dire donner la parole aux habitants après leur chantier. Une personne persuadée qu'être l'auteur de son chantier, ce n'est pas suffisant. Etre l'auteur d'un discours, d'une histoire dont on est le héros, avoir une tribune pour s'exprimer, cela est dans le droit fil de l'action d'auto-réhabilitation. Cette personne troque le bleu de travail pour le rôle de reporter et choisit comme pseudonyme Tintin. Rapporteur anonyme de la parole des autres, elle prête son talent tout

Suite →

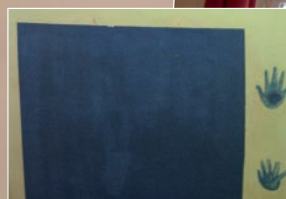


en sachant s'effacer. Cette initiative donne à réfléchir sur notre projet. Sur la place que nous donnons aux habitants. Sur l'idée que nous nous en faisons. On parle beaucoup d'acteur, de la place centrale de la personne, d'autonomie. Et puis, au bout d'un moment, et pour plein de bonnes mauvaises raisons, on écarte la personne, on rend l'acteur muet. Ça me plaît bien, moi, de constater que la personne sait alors reprendre la parole. Un petit air de résistance, une petite musique nouvelle qui dit autre chose, et qui le dit autrement.

Ça me plaît bien ce numéro qui amplifie le murmure, nous invite à entendre une parole puissante, belle, écrite à plusieurs voix. Donner la parole, prendre la parole, il me semble qu'il y a quelque chose à inventer pour répondre aux exigences de notre projet, de nos valeurs. Il me semble que des voix frémissent de partout : au niveau national, un film ; un séminaire coopératif, ici ; Tintin le reporter là-bas ... Décidément, ça me plaît bien !

● Rémy BERNARDI, animateur du Séminaire Coopératif CBProvence

Des travaux, des projets dans toutes les pièces...



Le séjour est peint en framboise avec un effet spécial (peinture au gant) jusqu'à mi hauteur, puis en blanc. Même couleur framboise pour les encadrements et les rideaux qui sont tirés.

La chambre de Salma, 3 ans et demi et Younès, 4 ans et demi. Et oui, à cet âge, les demi années, ça compte ! Ils m'observent avec des yeux rieurs et curieux, le temps de la visite, puis retournent bien vite à leurs jeux. La chambre est petite mais fonctionnelle : un tableau peint à même le mur, un lit avec tiroir, des rangements ingénieux, une frise bleue sur le mur ... Il ne manque plus qu'un matelas pour le lit tiroir qui ne peut être pris en charge dans le cadre du chantier. Cela est bien dommage, car tout est fait avec beaucoup de goût et de soin pour faire de cette chambre minuscule un îlot agréable pour les deux enfants. « Ma fille dort avec moi, tant que je n'ai pas de matelas ».

Madame N me fait à présent visiter la cuisine : « Je voulais la peindre, mais avec la varicelle et les deux petits à la maison, je n'ai pas encore eu le temps ». Vient la salle de bain : « Là, j'ai peint toute seule en rose sur le carrelage. C'était marron, je ne pouvais plus supporter ! Christelle m'a montré comment réparer les prises électriques. C'est bien : je n'ai pas besoin de demander, il y a des choses que je peux faire seule ». C'est ça, l'effet du chantier d'auto réhabilitation : quand on commence ... !

C'est un peu comme ma famille

Ce chantier a commencé il y a 4 mois. « C'est très bien, ça se passe vraiment bien. Non, ce n'est pas trop long ! Tout le monde fait beaucoup de choses. Christelle, mais aussi Marten. Il est cool, adorable, vraiment gentil ! Ici, je n'ai pas de famille, et eux, c'est un peu comme ma famille ! Ces dernières semaines, avec les enfants malades, ils n'ont pas pu venir : la semaine a été longue, du coup ! Je viens du Maroc : cela fait 9 ans que je suis ici, mais j'ai encore ma vie là bas. Avec mon ex mari, on est retourné 3 ou 4 fois. On est séparé mais il habite à côté. Ce n'est pas simple, mais je n'ai rien trouvé ailleurs. Ici, c'est petit, mais c'est en centre ville. Je vais faire une demande aux HLM ».

« Aménager mon petit appartement, c'est un bon challenge, non ? Les rideaux roses étaient déjà là, et quand Christelle les a vus, c'est elle qui a proposé la couleur sur les murs. La peinture frottée, ça fait marocain. Je dors dans la salle sur le canapé, mais je voudrais le remplacer par un banquette à la marocaine. Et sur les murs, mettre peut-être une frise.

Qu'en pensez-vous ? Et dans le couloir : je peins tout en blanc ou comme ici, rose et blanc ? C'est trop petit, non ? »

Nous discutons sur le choix des couleurs qui est toujours un choix délicat. Madame N est en plein projet de réaménagement : visiblement, le chantier, ce n'est pas fini ! « Je suis très contente de ma maison ! Je dis aux enfants : il faut que ça reste propre ! Durant le chantier, la propreté, ce n'est pas un problème. On travaille ici, on range bien, on nettoie. On est organisé, et on travaille au fur et à mesure. J'aime que ma maison soit propre et avec les deux enfants c'est difficile ». Difficile, sûrement, mais réussi !

La maison c'est important !

« Votre maison, c'est important : malgré les soucis dans la tête, les problèmes, ça aide à être bien. On n'a pas de jardin, mais il y a les arbres dehors : c'est vert. Il faut être bien dans sa tête, parce que j'ai beaucoup de soucis. Il faut être aidé, ne pas être seul, nous donner des idées. Avant que vous ne veniez, la maison n'était pas si bien : c'était noir, humide sous les fenêtres. C'est une amie qui avait déjà bénéficié d'un chantier qui m'en a parlé : il ne faut pas rester comme ça ! J'avais déjà acheté la peinture et passé un coup de blanc, mais avec l'humidité, les taches ressortent. »

La peinture au rouleau, c'est vraiment facile

« La peinture à l'éponge, c'est Marten qui a tout fait. Au pays, on fait comme ça, mais j'ai oublié. Ils cherchent la peinture dans les terres blanches. Ce sont les femmes qui font ça, pas les hommes. Là-bas, les murs c'est de la terre : on ne peut pas peindre autrement. » La peinture au gant, c'est un peu un retour aux origines, donc. Un petit air du pays, dans un appartement convivial et une hôtesse rayonnante et sympathique.

Les animations collectives

« Je pourrais y aller quand les enfants iront à l'école. Ah, je peux venir aussi avec les enfants ? Si vous me donnez un petit coup de téléphone, je veux bien venir : ça me fera sortir ! » Avec son enthousiasme, je ne doute pas que Madame N ne convainche à son tour d'autres familles à entreprendre des travaux chez elles, à se faire aider.

Il ne faut pas dire que l'on n'est pas manuelle si on n'a jamais essayé de le devenir !

CBinfo : Qu'est-ce que c'est, pour vous, être mal logé ? Ce n'était pas vraiment mon cas, mais je suppose qu'être mal logé c'est vivre dans un appartement ou une maison vétuste, sans aucun confort. Dans la vie quotidienne, cela doit être très difficile à vivre : si des enfants sont présents, on a envie de leur offrir ce confort justement... ou ne serait-ce que pour nous même, pour recevoir ses amis, sa famille. La vie est tout de même plus agréable dans un endroit où l'on se sent bien. Ça doit provoquer aussi un sentiment de honte vis à vis du regard d'autrui.

Qu'est-ce que c'est un logement meilleur, un logement idéal ? Qu'est-ce que cela permet de différent dans la vie ?

Il arrive un jour où nous détestons nos vieilles tapisseries, nos plafonds jaunis d'où la peinture se décolle et tant d'autres petites choses qui, ajoutées les unes aux autres, se nomment un chantier. Ce genre de maison assez grande pour recevoir un régiment au déjeuner mais suffisamment désagréable pour faire entendre leur rangers claquer en faisant demi tour, tous ensemble et dans un même temps, afin de manger leur rations militaire dans le vieux camion kaki, en plein courants d'airs ! Vivant seule avec mon fils cadet, ado concerné d'avantage par le montage et démontage de sa petite moto et ses escapades entre copains/copines que par la rénovation de l'habitat, je me voyais plutôt mal partie pour entreprendre quoique ce soit. Pas manuelle du tout, pas assez d'argent pour payer une entreprise qui fera les travaux... pas assez non plus pour acheter les matériaux... ni envie d'obliger mon fils à m'aider et avoir deux ans plus tard un gamin qui me regarde de travers pour lui avoir fait rater son bac, gâcher sa jeunesse ainsi que ses plus belles années. Vie fichue pour un jeune homme de 17 ans, méditerranéen qui, comme le veut notre coutume, exagéra tout et de surcroît, une maison pire que ce qu'elle était auparavant grâce à quatre mains gauches ! Mon assistant social, mis au courant de mes petits soucis m'a parlé des compagnons bâtisseurs, présenté peu de temps plus tard l'animateur technique et la grande aventure a pu commencer !

L'animateur et les trois petits compagnons (on se croirait dans une fable ou un conte pour enfant) ont commencé les travaux dans la bonne humeur, m'expliquant que faire et surtout comment faire au mieux pour détapisser une pièce jusqu'à la pose d'un enduit décoratif, en passant par la peinture des plafonds, le ponçage des murs, le lessivage etc.... Nous avons fait en sorte que l'ambiance soit sympa et elle l'a été... Faisant plus ample connaissance au fil des jours avec chacun d'eux, nous avons ainsi pu travailler avec grand plaisir. Les journées passaient très vite dans les rires, les prises de photos pour ne pas oublier... et rire encore en les regardant. Je m'arrêtais de travailler avec eux pour faire le repas : pause bien méritée pour chacun d'entre eux (et moi aussi... même si je n'étais pas très vaillante au départ, cela n'a pas duré. J'ai pris goût à ce travail ! Moi...).

Ce que j'ai retiré de cette expérience, en dehors de la joie d'avoir ma maison rénovée, c'est le fait d'avoir participé à cette rénovation. Maintenant je sais qu'il ne faut pas dire que l'on n'est pas manuelle si on n'a jamais essayé de le devenir. J'ai d'ailleurs et grâce aux

conseils prodigués par l'animateur technique, réussi un pari un peu fou : rénover ma chambre seule. Défi relevé avec brio et je n'en suis pas peu fière... surtout pour une véritable gauchère ! Je vis dans une maison très agréable : les plafonds n'ont plus l'air de vieilles fripes délavées, les tapisseries sales et déchirées ont disparu au profit d'un très bel enduit décoratif, couleur crème, ma petite cuisine accolée à la chambre des enfants est devenue une seule et même pièce en

tombant cet horrible mur. C'est devenu une cuisine américaine : prête à recevoir le régiment cité plus haut !

Mon fils aîné (sorti du camion... si si...) a été plutôt surpris, lors d'une permission, de voir les changements. Très étonné d'avoir une maman bricoleuse ! Il n'a pas connu les compagnons, environ de son âge qui viennent parfois d'un autre pays. Chacun a sa propre histoire, tous sont solidaires ! Mon fils de 17 ans (l'heureux élu ayant échappé au bricolage) a pu rencontrer les petits compagnons, sympathiser avec, lors de la pause déjeuner le mercredi, où il rentrait du lycée pour en repartir aussitôt. Ça lui a permis de voir qu'il existe

des jeunes gens donnant un an de leur vie, voire d'avantage, pour intégrer un groupe, apprendre peut être plus qu'un métier : apprendre la vie, tout simplement, parfois une nouvelle langue. C'est très riche comme apprentissage car non seulement ils quittent leur nid mais de plus, ils cohabitent durant une année, apprennent ce qu'est la solidarité réellement, voient de nouvelles personnes, de nouvelles façons de vivre, un accent différent quand ce n'est pas carrément la langue qui diffère.

Juste une petite pensée pour Patrice, un volontaire ne faisant pas partie de l'association, qui a participé à la rénovation de la partie cuisine, simplement pour rendre service, s'occuper et avoir un repas à midi. Il est mort d'un cancer avant la fin du chantier. Je ne voulais pas terminer l'aventure sans parler de lui. Par contre je me suis égarée dans mon récit... je ne sais pas si je vous apporte la réponse à votre question.

Qu'est-ce qui permet d'avoir des relations, de bonnes relations, avec le voisinage, avec d'autres ? Bonne humeur, Politesse, Gentillesse : quatre petites choses qui peuvent changer une vie... La quatrième ? L'Humour bien sûr !

• Sylvie, habitante de St Thibery (34)

Agenda

Lundi 14 décembre, Lyon : Journée du réseau Compagnons Bâtisseurs.

Mardi 15 décembre, Lyon : 4^e rencontre de l'auto-réhabilitation accompagnée, (infos/inscriptions disponibles sur la page d'accueil de notre site internet).





Paroles de solidarité à Frontignan

Une participante de l'Atelier de Quartier de Frontignan a souhaité contribuer à l'entraide en jouant les reporters. Elle a rencontré plusieurs familles participant ou ayant participé à l'Atelier et a recueilli leurs impressions sur l'action des Compagnons Bâisseurs. Cette personne souhaitant garder l'anonymat a été surnommée «Tintin». Nous publions ici quelques extraits de son reportage...

ODILE

C'est le chien «Scoubidou» que je vois en premier. Il vient vers moi avec des manifestations joyeuses. Sa maîtresse Odile devant son exubérance le gronde... Un peu... Le sourire d'Odile dément sa pseudo sévérité.

Comment occupez-vous votre temps Odile ? Je participe bénévolement à différentes associations humanitaires à Frontignan. Les Compagnons Bâisseurs sont intervenus chez moi pour l'amélioration de mon habitat et je me suis investie sur des chantiers auprès d'autres personnes. Je peux dire que je n'étais pas forcément douée pour ce genre d'activités, mais l'ambiance était bonne, ma volonté aussi. Gérard, animateur technique est à l'écoute de tout ce que nous pouvons lui dire. Il dispense un avis judicieux et, son organisation est efficace.

Aujourd'hui de quoi pouvez-vous être satisfaite ? Je suis contente d'avoir pu relever le défi. Un défi auquel je ne croyais pas trop. Je sais maintenant faire autre chose que des travaux «de femme» pour rien au monde je ne quitterai mon appartement.

A bientôt Odile. Tintin (dans ses pensées) : Les tapisseries neuves sont bien posées, l'appartement clair. Le sourire d'Odile joyeux. Dehors il pleut très fort, mais j'ai laissé derrière moi un rayon de soleil dans cette maison, le passage des Compagnons.

JACQUES

Jacques est pressé, il doit prendre le bus. Bonjour Jacques comment allez-vous ? Bien !

Qu'est ce qui a changé dans votre vie ? Grâce à madame M, mon assistance sociale, j'ai pu obtenir des aides. Tant sur le plan administratif, financier que moral. J'ai rencontré Gérard, animateur technique des CB.

Etes-vous solidaire des chantiers des CB ?

C'est par ma sœur que j'ai connu cette association. J'ai participé à des travaux chez des particuliers, cela bénévolement. En contre partie, les compagnons vont intervenir chez moi. Seul je n'ai pas les moyens ni la motivation nécessaire pour le faire.

Parlez moi de votre parcours ? Je suis chômeur depuis plus d'un an. Je suis seul.

Jacques le pudique ne dira rien de plus.

Je connais cette association depuis peu, mais Gérard, responsable technique est déjà venu prendre des mesures chez moi pour l'amélioration de mon habitat.

Vos aspirations Jacques ? Pour l'instant je fais une formation en tant que menuisier mais, je crains que cela ne débouche sur rien. Je le fais quand même.

Votre objectif premier ? Job stable avec un CDI à la clef.

Bonne chance Jacques !

MARYSE

Mère de famille un enfant à charge.

Il y a longtemps que vous êtes adhérente des CB ? Depuis juillet 2007.

Qui vous a orienté vers eux ? Mon assistante sociale madame P.

Que vous a apporté cette aide ? Beaucoup car seule je ne pouvais pas le faire physiquement ni financièrement.

Sur le plan moral quelle influence cela a-t-il eu ? Bénéfique car, cela permet de voir que l'on peut s'en sortir.

Et sur le plan de votre quotidien ? Avec l'aide de Gérard, l'animateur technique, et des Compagnons, le regard que je pose sur mon appartement est autre. J'ai eu l'envie de le décorer. Je m'y trouve mieux.

Qu'avez-vous à dire de ces aides ? La cohésion entre le CCAS et les CB vous semble t'elle efficace ? Oui, l'assistante sociale est venue à la maison avec Gérard. Cela a été vite pour moi en efficacité.

Que pensez-vous de ces hommes et femmes qui ont été là et qui le sont encore ? Il y a eu pour moi une aide psychologique, une confiance retrouvée et la résolution de beaucoup de problèmes.

Que pensez-vous de leur structure ? Notre animateur technique Gérard a un dynamisme motivant, une bonne organisation, une réponse à mes attentes. Beaucoup de sérieux.

Trouvez-vous là juste une entraide réciproque ? Gérard nous bouscule pour sortir du marasme et ça marche !

Sans le C.C.A.S et les CB, pouvez-vous me dire ce que vous auriez pu devenir ? Sans eux j'aurais sombré et j'aurais accumulé mes problèmes.

Vous sentez vous maintenant plus forte pour accomplir avec énergie et fermeté, un chemin plus serein pour une nouvelle vie ? Oui je me sens plus dynamique et le fait de pouvoir parler avec des interlocuteurs qui sont à mon écoute est très important.

Avez-vous quelque chose à leur dire ? Je pense que beaucoup de gens n'ont pas le courage de faire la démarche auprès des services sociaux et que ceux ci ne sont pas trop connus.

Comment vous sentez vous en ce moment précis ? Je retrouve ma sérénité et, je suis beaucoup plus calme devant les événements de la vie, donc plus forte.

Objectif ? Je cherche du travail.

A bientôt Maryse.

Pour lire l'intégralité du reportage, adressez-vous à : cblanguedoc@compagnonsbateurs.org